

Le cycle de vie

rément, l'Esquimau ne prend pas à la légère la crainte du ridicule. Pour clore une dispute on peut inviter les opposants à se moquer l'un de l'autre par des chants dérisoires. Sous l'humiliation, le premier à fondre en larmes ou à éclater de colère est défait. Dans certains groupes, tels les Netsiliks, les hommes vident leurs querelles à coups de poings. La fuite est probablement le moyen par excellence de résoudre un conflit entre individus ou entre groupes. Si la situation devient intenable, la famille ou le groupe déménage dans un autre territoire de chasse et se joint à une autre bande. Par ailleurs, on connaît des fauteurs de troubles: fiers-à-bras, ravisseurs d'épouses, homicides, ils sèment le désarroi dans la société, jusqu'à ce que celle-ci prenne des mesures efficaces. Dans de tels cas, les hommes du village décident parfois, à l'unanimité, l'exécution sommaire du fauteur.

L'infanticide et un taux élevé de mortalité infantile empêchent la moitié des enfants d'atteindre l'âge adulte.

La difficulté de supporter une grande famille et la vie nomade forcent certaines peuplades à abandonner les enfants peu après la naissance. Chez les Netsiliks, les Esquimaux du cuivre et ceux du caribou, les bébés de sexe féminin sont plus facilement abandonnés, soit à cause de leur moindre rôle économique, soit à cause de la coutume qui veut qu'une fille quitte la maison paternelle à son mariage.

L'individu épargné à la naissance est nourri au sein pendant une période de trois à cinq ans, à moins qu'entre-temps, d'autres enfants naissent et survivent. On apprend aux filles à s'occuper des petits; à entretenir la lampe; à préparer les peaux pour en faire des vêtements et à accomplir toutes sortes d'autres tâches domestiques. Aux garçons, on apprend à utiliser le fouet, à construire des iglous et à chasser. Cette formation dure plusieurs années. À l'époque de leur mariage, les adolescents savent déjà bien se tirer d'affaire.

Les filles se marient habituellement vers 12 ou 14 ans et les garçons, un peu plus tard. Dans certaines régions, le jeune homme fait pendant quelque temps, son service matrimonial sous la tutelle de son futur beau-père. Le mariage est assez instable au cours des premières années. Le divorce et le remariage sont fréquents. Aucune cérémonie ne marque les événements matrimoniaux.

À l'âge adulte, les activités d'un homme diffèrent très peu de celles de son voisin. Il passe la plus grande partie de son temps à chasser et à parler chasse. L'Esquimau mâle doit devenir un artisan, car il fabrique lui-même ses armes et ses instruments et les entretient. Le voyage est aussi une préoccupation constante, puisqu'il faut souvent se déplacer au cours du cycle de chasse.

Les femmes se font de fréquentes visites pendant l'absence des hommes. Toutefois, à d'autres moments, elles participent spontanément aux activités masculines. Cela est particulièrement vrai pendant les périodes de pêche et lors de l'abattage systématique des caribous. Les Esquimaudes fournissent un effort physique considérable, surtout chez les nomades où elles doivent porter sur le dos de lourds fardeaux pendant les déplacements d'été, et aider les hommes et les chiens à traîner les cométiques pendant les migrations d'hiver.

Sans égard de sexe, la vie est de courte durée. L'individu atteint rarement 60 ans. Dans des conditions extrêmes, il est parfois nécessaire d'abandonner les vieillards et les invalides. En fait, l'Esquimau vieillissant s'adapte de plus en plus difficilement aux conditions du voyage. C'est surtout pendant les périodes

de famine que meurent les personnes âgées ou moins robustes.

Un certain nombre d'observances entourent la mort. On enveloppe la dépouille dans des peaux de couchage et on la sort de l'habitation par une ouverture autre que la porte commune. On la dépose à l'intérieur d'un cercle de pierres qui, en certains cas, retient la lisière d'une peau recouvrant le cadavre. On dépose près du défunt ses objets usuels pour lui servir dans l'autre vie. Durant trois ou quatre jours, le groupe observe une période d'interdictions. Aucun habitant du village ne peut alors accomplir le moindre travail, ne fût-ce que nourrir les chiens, entretenir la lampe ou dépecer la viande. Si quelqu'un passait outre, l'âme du disparu, devenue mauvais esprit, reviendrait et affligerait le coupable de maladie.



Planche 11. Pour la sépulture, on enveloppe la dépouille dans des peaux de couchage et l'on dépose près du défunt ses objets usuels.